

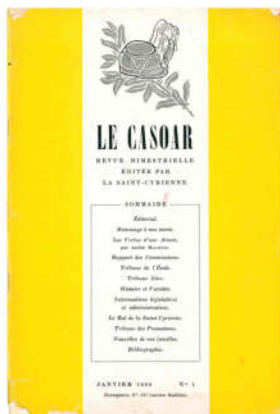
# EN RELISANT LE CASOAR PLUS DE 60 ANS DE VIE SAINT-CYRIENNE

PAR LE COLONEL CLAUDE FRANC - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75)

Cet automne, en tombant au hasard de mes rangements sur ma collection de *Casoar*, je m'y suis replongé rapidement, et, en les feuilletant, j'ai d'abord été surpris, puis convaincu de l'intérêt de pas mal d'articles. Aussi, me suis-je alors lancé dans la constitution de tables des dossiers du *Casoar*, puis des articles en vrac. Quelles conclusions tirer de ce travail ? En premier lieu, la consultation de la collection complète, détenue par *La Saint-Cyrienne* (*Le Casoar* dans sa forme actuelle remonte au tout début des années soixante, soit plus de soixante ans de publication quadrimestrielle) permet d'échapper à deux remarques aussi fausses l'une que l'autre, mais souvent récurrentes en pareil cas : « C'était mieux avant » ou bien son corollaire opposé, « Qu'est-ce qu'on est bons maintenant ! ».

Ces deux écueils étant évités, il convient donc de se lancer dans une analyse aussi objective que possible du contenu du *Casoar*, tant dans le fond que dans la forme. Une évidence saute aux yeux : les numéros actuels sont beaucoup plus fournis que les anciennes livraisons, l'iconographie beaucoup plus riche et la couleur y est dorénavant présente partout depuis vingt ans. Mais en cela, *Le Casoar* n'a fait que s'adapter aux pratiques éditoriales du moment ; encore convient-il de souligner qu'il l'a fait avec un réel succès. Pour se lancer dans cette analyse, un certain nombre de pistes vont être suivies : les auteurs (leurs grades et qualités), le choix des dossiers, l'implication du commandement de l'Académie actuelle et des Écoles du passé dans *Le Casoar*, celle des promotions en cours de formation à Saint-Cyr, l'implication de la haute hiérarchie militaire, le cas échéant, le suivi des grandes crises, et les débats stratégiques qui ont marqué cette période, et enfin, le poids de l'histoire, militaire ou générale, dans *Le Casoar*. Le courrier des lecteurs ne sera pas évoqué, car, depuis l'origine, il se partage entre membres d'une société d'admiration mutuelle ou vieux grincheux.

Avant de se lancer dans cette analyse, il convient, d'abord, s'agissant d'une publication entièrement bénévole, de saluer et de rendre l'hommage qui leur revient à la longue lignée, ou cohorte, comme on voudra, des rédacteurs en chef qui se sont succédés, depuis plus de soixante ans, à la tête du *Casoar*, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. Leur action continue a permis une évolution permanente de cette revue pour atteindre sa forme actuelle. Pour avoir une idée du lectorat couvert par ces soixante ans de *Casoar*, il



suffit d'imaginer qu'en 1961, date de la publication du n° 1, les lecteurs vraiment les plus anciens appartenaient aux promotions des années 1880, soit la promotion « Des Kroumirs », c'est dire ! Les reliures annuelles du *Casoar*, alignées sur les rayonnages de la bibliothèque de *La Saint-Cyrienne* correspondent donc à une collection qui aura été lue, par un total de plus de 140 promotions ; ça ne s'invente pas !



S'agissant des auteurs publiant dans *Le Casoar*, on ne peut que constater – et même déplorer – la non relève des « grandes signatures » qui y figuraient il y a encore quelques années. Je ne parle pas des académiciens dont un article ouvrait les premiers numéros, jusqu'aux années 1965, que ce fut Maurice Genevoix, Georges Duhamel, Jean Guilton ou

même Maurice Druon. Mais il s'agit en fait de généraux connus, tels Bertin, ancien DPMAT, à la « sarbacane » bien affûtée, Salvan qui, dans un style très direct et sans fard, avait le don d'appeler un chat un chat, Arnaud de Foïard, « grand patron » de l'École de guerre, qui avait l'art de rendre abordable les questions les plus complexes, Compagnon, le « vieux sage » ou Le Borgne qui, avec son style inimitable, avait le don de parler avec détachement de choses sérieuses, ou bien enfin, Clarke de Dromantin qui s'exprimait sur des sujets plus convenus. L'âge venant, ils n'ont pas fait l'objet de relève. Est-ce à dire que les généraux retraités qui n'ont pas connu la guerre au début de leur carrière, n'ont rien à dire ? Selon un mouvement inverse, depuis une bonne dizaine d'années, les signataires ont connu un rajeunissement certain en grade et en âge, phénomène qui se révèle parfois sympathique, certes, mais qui, néanmoins, par rapport à la prose de leurs aînés cités plus haut, fait perdre à leurs écrits beaucoup de profondeur et de souffle.

Si les premiers numéros du *Casoar* ont été nourris de dossiers, fort souvent de nature historique, cette pratique s'est perdue assez rapidement pour ne reprendre qu'à l'orée des années 1990. Outre une grande part de dossiers historiques, ceux qui ont servi de support à la mémoire annuelle du centenaire des années de la Grande Guerre sont de très haute tenue. La part qui revient à l'École (ses réformes et son adaptation) est bien évidemment importante, sans pour autant verser dans un nombrilisme de mauvais goût. Si la guerre d'Indochine a donné lieu à la publication de six dossiers depuis 1995, mêlant à la fois analyses et témoignages, en revanche, la guerre d'Algérie n'a été, en revanche, évoquée que dans un seul dossier. On retrouve ici d'une part, la réalité de la pathologie du « Mal Jaune » qui a profondément atteint les anciens d'Extrême-Orient, et de l'autre, la pudeur naturelle d'une armée qui ne tient ni à raviver ni à s'appesantir sur des plaies encore vives parmi les générations qui l'ont vécue, sur le terrain, plaies souvent génératrices de clivages encore vivaces. Ceci écrit, il demeure tout de même important de susciter encore des témoignages, car, d'ici une dizaine d'années, les survivants des dernières promotions ayant servi en Algérie seront largement nonagénaires.

Cependant, bien d'autres thèmes sont soulevés par ces dossiers : leur choix est souvent marqué par l'actualité militaire ainsi que par le souci marquant le monde militaire du moment : c'est ainsi que la fin des années 1990 et la première décennie de ce siècle ont été très marqués par les questions d'organisation liées au changement de paradigme de la défense, la professionnalisation. Ce n'est qu'à partir de 2010 que ces réflexions relatives au modèle d'armée ont cédé le pas à des dossiers à la teneur plus opérationnelle qui ont alors vu le jour. Il s'agit ici, ni plus ni moins, de la sanction du retour de la guerre. En revanche, les dossiers relevant du domaine stratégique demeurent – malheureusement – plus rares ; le seul et unique portant sur la dissuasion remonte à 2005. Quant aux dossiers à consonance capacitaire, ils figurent carrément aux abonnés absents. Peut-être et même sûrement à cause de l'aridité du sujet, mais probablement aussi par le fait qu'il s'agit là de sujets débattus généralement à l'intérieur du périphérique, bien souvent dans un jargon souvent abscons et qui n'entraînent guère l'enthousiasme des foules, même si leur importance est réelle et reconnue. À ce sujet, il convient tout de même de souligner la persistance depuis plus de vingt ans, de l'excellente et irremplaçable chronique systématique de l'actuel rédacteur en chef « En bref » (rebaptisée aujourd'hui « Panorama Défense »), qui donne un aperçu global et synthétique de ces questions.

Hors des dossiers, les articles « en vrac » reprennent peu ou prou les mêmes thèmes, avec, au gré des auteurs, des études sur des points particuliers. C'est ainsi qu'un sinisant distingué de la promotion

« Maréchal Juin » a expliqué aux lecteurs, au sein de chaque numéro entre 2015 et 2021, les méandres de la politique chinoise, ses objectifs et ses enjeux ; dommage qu'il n'ait pu poursuivre. Il est également dommage qu'un spécialiste du monde slave n'ait pas décortiqué les systèmes de pensée russe et ukrainien à l'occasion de la guerre entre ces deux belligérants. De fait, les articles de portée générale sont un peu absents des colonnes du *Casoar*. En revanche, on peut fort bien concevoir et admettre que les questions de société n'y soient pas débattues, l'impératif devoir de réserve pouvant, à cette occasion, se trouver largement écorné.



Depuis le début des années 2000, les promotions en formation à Saint-Cyr publient régulièrement dans *Le Casoar* pour rendre compte de leurs activités. Par la force des choses, d'une année sur l'autre, ces articles sont un peu cycliques : incorporation, remise des casoars, stage en corps de troupe, baptême, découverte de la « Pompe » et activités de

promotion et, au 1<sup>er</sup> bataillon, semestre international et stage au CEFE avant la remise des prix de fin de formation. Pour chacune des promotions, ces articles se complètent, selon les opportunités, le goût de la promotion pour écrire ou l'actualité par un ou des articles se rapportant à la vie interne des promotions, à l'issue de leur sortie d'école. Immanquablement, ces articles s'achèvent tous par le compte rendu d'un des archivistes de *La Saint-Cyrienne* : « La promotion Untel s'est éteinte ».

Enfin, si l'Histoire fait partie de l'ADN saint-cyrien et, qu'à ce titre, elle tienne une place conséquente dans ses colonnes, il n'en demeure pas moins que *Le Casoar* n'est aucunement une revue d'Histoire. À ce titre, qu'il me soit permis de rendre l'hommage qui lui est dû à un « grand historien » du *Casoar*, le général Boÿ, puits de science autant que conteur inimitable, disparu malheureusement trop tôt alors qu'il aurait encore pu susciter l'intérêt des lecteurs par l'étendue de ses connaissances.

Mais il faut achever et il est impossible de citer toutes les niches du *Casoar*. Pour les trouver, il suffira de se reporter au site Internet de *La Saint-Cyrienne* où de stables thématiques exhaustives vont progressivement être mises en place, en commençant par celles des dossiers.

